

SOMMAIRE

Communiqué de presse : « Enjeux et défis pour la Mission ouvrière aujourd'hui »	p. 2
1/ Les événements 2008	p. 3
2/ La Mission ouvrière	p. 4
3/ Diversité de la pastorale en milieux populaires	p. 6
4/ Témoignages d'acteurs de la Mission ouvrière (des diocèses de Bayonne, Lille, Lyon, Saint-Etienne et Toulouse)	p. 10
5/ Article de la revue <i>Catholiques en France</i> de nov. 2007	p. 15

Enjeux et défis pour la Mission ouvrière aujourd'hui

L'année 2008 se présente très chargée pour la Mission ouvrière : du 70^e anniversaire de l'Action catholique des enfants (ACE) à la rencontre de la Coordination internationale des Jeunesses ouvrières chrétiennes (CIJOC) en région parisienne, en passant par les sessions des diverses instances françaises de la Mission ouvrière, les événements sont particulièrement rapprochés dans les mois à venir.

Le nombre et la proximité de ces événements ne sont pas, bien-sûr, hasard de calendrier ! Il est un fait que la pastorale en monde ouvrier fait partie des défis de l'Eglise catholique en France pour les années à venir.

Comme l'indique les thématiques annoncées pour chacune de ces rencontres, ce besoin des acteurs de la Mission ouvrière de faire le point et de réfléchir ensemble s'explique d'abord par l'évolution du contexte : la mondialisation, la mobilité croissante, l'éclatement des liens familiaux et sociaux, la précarisation qui touche une part de plus en plus large de la population française, font partie des signes de cette évolution générale. A cela s'ajoute bien-sûr le fait que la situation de l'Eglise en France a également changé ces dernières années.

Par ailleurs, même si le terme de Mission ouvrière perdure par habitude et par choix, les groupes et mouvements partenaires de cette pastorale touchent désormais un public plus large et plus diversifié, les milieux populaires. De ce fait aussi, de nouvelles questions se font jour, partant notamment du constat d'un certain individualisme, d'une plus grande importance de la piété populaire, du développement des groupes évangéliques, ou encore de l'influence croissante des sectes. S'agit-il, dès lors, de phénomènes ponctuels ou correspondent-ils à une tendance générale ?

Ce contexte, tout comme les difficultés rencontrées, expliquent le développement de la collaboration entre responsables de cette pastorale, ainsi que la récente mise en place d'une formation destinée aux acteurs de la pastorale en milieux populaires à l'Institut catholique de Paris.

Ces nombreuses évolutions conduisent aussi les instances de la Mission ouvrière à souhaiter une analyse de la situation d'ensemble, pour mieux évaluer, mieux localiser, mieux s'organiser. Les responsables et acteurs de cette pastorale pourront ainsi décider ensemble, au cours de ces divers rassemblements, de la meilleure manière d'être présent, actif et solidaire des milieux populaires compte tenu du contexte, des tendances et des besoins constatés.

1/ Les événements 2008

- 2008 l'Action catholique des enfants (ACE) célèbrent son 70^e anniversaire à travers différentes manifestations et actions
- 10-11 mars Session des animateurs pastoraux laïcs salariés en mission ouvrière. Plus de 90 personnes attendues à la Maison de la Conférence des évêques de France.
- 4-5 avril Une quarantaine de jeunes prêtres, religieux et religieuses (ayant moins de quinze ans de profession) qui habitent, travaillent ou sont en mission en milieux populaires, se retrouvent à la Maison de la Conférence, à l'initiative de la Mission ouvrière.
- 14-16 avril Avec Mgr Jean-Luc Brunin, évêque d'Ajaccio, la commission en monde ouvrier et populaire de la Conférence des Supérieurs majeurs de France (CSM) et de la Conférence française des Supérieures majeures (CSMF) rassemblent les religieux et religieuses concernés par « la présence de la vie religieuse dans les cités et quartiers populaires », thème de la rencontre de Chevilly-La-Rue.
- 10-12 mai Rencontre nationale des prêtres-ouvriers à Valpré (banlieue lyonnaise). Des intervenants et participants d'autres instances de la Mission ouvrière sont conviés.
- 13-15 mai Rencontre nationale du GREPO qui rassemblera environ 150 personnes à Nantes sur le thème : « De quoi parliez-vous en chemin ? De la précarité qui augmente, de l'Eglise en milieux populaires, d'acteurs multiples, de ministères diversifiés à promouvoir ». Comme celle des prêtres-ouvriers, cette session est ouverte aux membres d'autres instances de la Mission ouvrière, y compris pour les interventions et témoignages.
- Juillet Rencontre sur 3 semaines de la Coordination internationale des Jeunesse ouvrière chrétiennes (CIJOC) qui réunira 200 délégués de pays d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe, à Chatenay-Malabry.

2/ La Mission ouvrière

La révolution industrielle ayant conduit à la naissance et au développement du monde ouvrier, l'Eglise catholique a cherché un certain temps la manière de témoigner de l'Évangile auprès de ces populations. L'encyclique *Rerum novarum*, publiée par le pape Léon XIII en 1891, fondatrice de la doctrine sociale de l'Eglise, a été l'un des piliers fondateurs de ce qui deviendra bientôt la pastorale en monde ouvrier.

C'est la création de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), en Belgique en 1926 par le Père Joseph Cardijn, qui a ouvert la voie à une pastorale en milieu ouvrier, notamment en France, avec le Père Georges Guérin. Dans le sillon de la JOC, sont nées l'Action catholique des enfants (ACE) et l'Action catholique ouvrière (ACO). Puis, prenant racine dans les événements de la Seconde guerre mondiale, d'autres manières d'assurer la présence de l'Eglise en milieu ouvrier se sont développées, notamment avec les prêtres-ouvriers.

En 1957, l'épiscopat français a créé la Mission ouvrière, au niveau diocésain et au niveau national, avec le Secrétariat national de la Mission ouvrière, dans le but d'une « *évangélisation privilégiée du monde ouvrier* » et « *pour coordonner l'activité des organismes voués à l'apostolat du monde ouvrier, susciter toutes les initiatives et collaborations nécessaires* ». Composé de prêtres, de religieux et de laïcs, ce secrétariat national travaillait en lien avec le Comité épiscopal de la Mission ouvrière. Il a permis aux évêques français de suivre les mouvements et les groupes de la pastorale en milieu ouvrier et ainsi favorisé une certaine unité de cette pastorale.

Depuis, la pastorale en milieu ouvrier s'est peu à peu ouvert à l'ensemble du monde du travail et, parallèlement, à l'ensemble des milieux populaires, des populations touchées par toutes formes de pauvretés. Par ailleurs, les mouvements et les groupes de cette pastorale en milieux populaires collaborent toujours davantage, en particulier dans leur réflexion sur le contexte et sur leurs pratiques. Pour cela, ils s'appuient en particulier sur la Mission ouvrière dont le rôle est également d'établir des partenariats avec d'autres instances d'Eglise (pastorale des migrants, Service des relations avec l'Islam...)

Depuis la réorganisation des instances de la Conférence des évêques de France, menées entre 2002 et 2006, la Mission ouvrière est placée sous la responsabilité du Conseil pour les mouvements et associations de fidèles de la Conférence des évêques de France, actuellement présidé par Mgr François Maupu, évêque de Verdun.

La Mission ouvrière comprend aujourd'hui :

- L'Action catholique des enfants (ACE)
- La Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)
- L'Action catholique ouvrière (ACO)
- Les prêtres-ouvriers
- Le GREPO
- Les religieuses en Mission ouvrière
- Les diacres en mission ouvrière ou milieux populaires

La Mission ouvrière invite à :

- une vie d'équipe en mouvements ;
- des temps de convivialité (randonnées, soirées festives, etc) pour tisser des liens sociaux ;
- des temps de célébrations ou de témoignages lors d'événements importants de la vie des hommes (mariage, naissance, décès, etc) ;
- Met en place des relais, des permanences, des groupes de parole dans les quartiers ou sur les sites de travail, de façon régulière ou lors d'événements marquants (fermeture d'entreprises, rénovation d'un quartier, actes de violence....).

D'une manière générale, les acteurs de la Mission ouvrière travaillent toujours en coordination avec les associations locales.

La Mission ouvrière, en lien avec le réseau des Fils de la charité et la Pastorale des migrants, propose également une formation destinée aux acteurs de la Pastorale en milieux populaires. Cette formation, mise en place en 2003, est placée sous la responsabilité de l'Institut catholique de Paris.

3/ Diversité de la pastorale en milieux populaires

L'Action catholique des enfants (ACE)

L'ACE, mouvement chrétien d'éducation populaire créé en 1938, s'adresse aux enfants et préadolescents de 5 à 15 ans. Il rejoint environ 40 000 enfants et compte près de 8 000 animateurs.

Le projet de l'ACE est d'être à l'écoute des enfants, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent. Il leur propose une expérience humaine et spirituelle lors de rassemblements en club ou en camp, par le jeu ou des discussions. Avec leur animateur, ils essaient de mieux comprendre le sens de ce qu'ils vivent. Les valeurs proposées aux enfants sont le respect, la confiance et la solidarité, valeurs universelles enrichies par le message évangélique.

A travers ses clubs (Perlin pour les 5-8 ans, Fripounet pour les 8-11, Triolo pour les 11-13 et Top-ado pour les 13-15), l'ACE donne l'occasion aux enfants d'expérimenter la vie de groupes en-dehors de la famille et de l'école. Les enfants y trouvent une ouverture au monde, aux autres et à Dieu. Les clubs sont ainsi des lieux de dialogue et de créativité adaptés à chaque âge : jeux pour les plus jeunes, actions de solidarité et prises de responsabilités pour les plus grands...

Site Internet : <http://ace.cef.fr/>

La Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)

La JOC, créée en France en 1927 par le Père Georges Guérin, s'adresse à tous les jeunes, qu'ils soient en formation au collège, au lycée, à la fac ou en apprentissage, qu'ils vivent en cité ou en pavillon, qu'ils soient du monde ouvrier, de milieux populaires ou d'ailleurs. La JOC concerne aujourd'hui 20 000 jeunes de 15 à 30 ans.

Le mouvement veut être un espace dans lequel des jeunes peuvent se rencontrer, parler de ce qui fait leur vie, s'écouter, comprendre la société, s'engager ensemble pour un projet... Il est leur est proposé de vivre cette expérience à la lumière de la parole de Dieu.

Les jeunes étant eux-mêmes responsables de la JOC, ils expérimentent la responsabilité, l'engagement, la citoyenneté. Ils découvrent aussi le service des autres, la confiance et la mission d'Eglise. Cette activité se fait en lien avec des laïcs, des diacres, des religieux et des prêtres, qui soutiennent les projets et les enracinent dans des valeurs humaines et chrétiennes.

La JOC veut permettre aux jeunes de donner du sens à leur vie. Pour cela, elle leur propose notamment la Révision de vie en équipe : il s'agit de relire sa vie, de voir ce

qui va bien et ce qui est difficile, de l'éclairer à la lumière de l'Évangile et de s'engager à en être acteur.

Site Internet : www.joc.asso.fr/

L'Action catholique ouvrière (ACO)

Le mouvement catholique de l'ACO a été créé par des prêtres et des laïcs en 1950. Présent partout en France, il compte environ 15 000 membres répartis en 1 800 équipes.

L'ACO, dont la plupart des membres sont militants dans des organisations ouvrières, des partis politiques ou des associations, s'adresse à des hommes et femmes de tous âges, ouvriers, mais aussi employés, techniciens, cadres, chômeurs, en situation précaire ou retraités.

Les membres du mouvement se retrouvent régulièrement en équipe pour échanger sur leur vie et écouter la Parole de Dieu. Croyants, ils consacrent du temps à des rencontres de révisions de vie, de partages de foi, de formations, de rassemblements et de célébrations.

Au nom de son amour pour l'être humain, de sa foi au Christ ressuscité, l'ACO veut donner espoir à tous les hommes, en particulier aux « blessés de la vie ». Elle continue sans cesse d'aller à la rencontre de tous les travailleurs.

Site Internet : www.acofrance.net

Les prêtres-ouvriers

Les prêtres-ouvriers sont nés du grand mouvement missionnaire qu'a connu l'Église après la Seconde guerre mondiale. Plusieurs événements ont concouru à la création de ce mode d'apostolat dont, en particulier, la participation de prêtres au STO en Allemagne pendant la guerre.

L'intuition missionnaire des P.O., c'est que l'annonce de l'évangile au peuple des travailleurs passe par le partage durable de la condition ouvrière pour « que tous puissent connaître qu'ils sont aimés de Dieu et appelés à devenir son peuple ».

Les évêques envoient donc des prêtres se faire embaucher dans des usines ou sur des chantiers. Après une interruption entre 1956 et 1965, ce mouvement a repris de l'ampleur : en 1976, plus de 800 prêtres sont présents, en France, sur les chantiers, dans la navigation, dans le commerce... Ils veulent faire connaître Jésus-Christ par un témoignage humble, enraciné dans la vie quotidienne.

Aujourd'hui, plus de 500 prêtres, dont la majorité en retraite, exercent encore ce ministère. Une petite cinquantaine est en activité, plutôt dans les secteurs de la santé et de la réinsertion. Des jeunes hommes continuent d'entrer au séminaire en vue de devenir prêtres-ouvriers.

Le GREPO

Le GREPO, association loi 1901, a été créé en 1967 par d'anciens aumôniers de la JOC redevenus curés de paroisse. Il permettait à des prêtres qui avaient été détachés à un moment donné pour le service des mouvements (JOC, ACO, etc) de vivre la suite de leur ministère en paroisse en cohérence avec les perspectives de l'Action catholique en monde ouvrier.

Le GREPO s'est ouvert aux religieux et aux laïcs en 2003. Il regroupe aujourd'hui près de 400 prêtres, laïcs et religieux ayant des responsabilités - à temps partiel ou à temps plein - dans la conduite de la pastorale en milieux populaires.

Parmi les groupes partenaires de la Mission ouvrière, le GREPO a pour spécificité, au sein des activités pastorales de l'Eglise, de donner la priorité aux mouvements d'Action catholique et d'organiser le service de la foi de manière à favoriser la rencontre des travailleurs avec Jésus-Christ.

Le GREPO se définit lui-même comme « un groupe de recherche qui accueille, confronte, analyse les expériences pastorales, se donne les moyens d'approfondissement et propose des orientations et pratiques pastorales cohérentes ».

Les membres du GREPO prennent part aux différents conseils et services diocésains. Souhaitant « que les travailleurs se sentent chez eux dans l'Eglise », ils travaillent aussi en partenariat avec les autres personnes engagées dans le tissu associatif car les paroisses, « reconnues » comme associations parmi les autres, sont souvent invitées à participer à la vie sociale locale.

Des sessions régionales et nationales régulières sont organisées « pour rassembler, conforter, restituer et éclairer la recherche ».

Les religieuses en Mission ouvrière

Ces religieuses – environ 1000 aujourd’hui – vivent en petites communautés dans des cités ou quartiers populaires. Elles sont souvent engagées dans le travail salarié, les syndicats, les associations...

Elles constatent elles-mêmes que « durant toutes ces années, nous avons vu ces quartiers devenir multi-culturels, multi-religieux. Provoquées par les autres religions, nous avons été nous-mêmes poussées à exprimer un peu plus notre identité de chrétiennes et de religieuses et donc à révéler ce qui nous fait vivre. Aujourd’hui, dans cette société qui change, nos motivations profondes demeurent : en particulier témoigner ensemble d’une vie passionnée de Dieu et de l’humanité ».

Ces religieuses font également face au défi du vieillissement : beaucoup sont maintenant à l’âge de la retraite professionnelle et les vocations actuelles ne sont pas assez nombreuses pour assurer le renouvellement de cette présence des religieuses en Mission ouvrière.

Diacres en mission ouvrière ou milieux populaires

Ce groupe, réunissant actuellement 160 diacres permanents, est le plus récemment créé puisqu’il est né en 2006. L’augmentation du nombre de diacres permanents et la spécificité de leur ministère expliquent le besoin de créer cette instance spécifique au sein de la Mission ouvrière.

Généralement, ces diacres sont déjà engagés dans une vie professionnelle et familiale au moment de leur ordination. Leur implication dans les milieux populaires est à l’origine de la mission que leur confie l’évêque « d’être au service des plus petits ». Dans cette pastorale, ils peuvent être aussi bien membres d’équipes que responsables ou aumôniers.

4/ Témoignages d'acteurs de la Mission ouvrière

Johanna Da Costa, diocèse de Lille

Johanna Da Costa, mariée et mère de deux grands enfants, est animatrice en pastorale depuis 2004 dans les quartiers de La Bourgogne et de la Croix rouge à Tourcoing.

*Sa mission consiste à **féderer l'équipe qui porte le projet d'une présence d'Eglise en lien avec les acteurs pastoraux de la zone. Elle accompagne le développement des propositions, la JOC de Tourcoing, les animateurs de « Graines de paroles » et ceux de la catéchèse...***

Dans le quartier de La Bourgogne (plus de 8 000 habitants), classé parmi les plus sensibles de France, les revenus déclarés sont de moins de 5000 euros par an pour 20% des ménages, 10% des ménages ne déclarant aucun revenu. La population est jeune, le taux de chômage élevé. On compte beaucoup de jeunes femmes élevant seules leurs enfants.

Johanna da Costa considère que c'est un quartier dynamique, comptant de nombreuses structures et associations (emplois, toxicomanie, droit des femmes, etc.). Elle décrit également un réel dynamisme du côté chrétien : « de nombreuses propositions s'adressent aux habitants – quoiqu'ils n'attendent pas forcément quelque chose de l'Eglise. Sont à l'origine de ces initiatives deux religieuses qui habitent là depuis 20 ans, une équipe « Chrétiens acteurs en banlieue », des animateurs de "Graines de paroles", des catéchètes, un groupe de la pastorale des migrants, une équipe de la JOC, etc. Les salles paroissiales de l'église Saint-Thomas sont ainsi utilisées pour la catéchèse, des cours d'alphabétisation, des répétitions de la chorale rwandaise... »

Le quartier de la Croix Rouge (9 000 habitants environ) se trouve à 10 minutes du centre ville de Tourcoing. Johanna Da Costa estime que, par rapport à La Bourgogne, le quartier est moins dynamique, notamment du point de vue associatif, et la mixité sociale plus grande : on trouve surtout des familles modestes de milieux divers (avec 31,6 % d'ouvriers qualifiés et 23,5 % de personnes sans activité professionnelle).

Le quartier compte une église et une maison mise à disposition par l'évêché et utilisée par les mouvements d'action catholique et la paroisse. De nombreux groupes d'Eglise s'y retrouvent : la Mission Ouvrière, le GREPO, la JOC, le Service évangélique des Malades, le Mouvement Chrétien des Retraités, l'équipe funérailles, l'équipe liturgique, l'équipe d'animation de la paroisse, les animatrices de Graines de Paroles, etc. Dans la salle polyvalente Saint-Joseph, une antenne des Restos du cœur distribue des denrées. Le quartier compte également une école privée catholique dont peu d'élèves, indique Johanna Da Costa, sont catéchisés.

Interrogée sur les enjeux et les défis de sa mission, Johanna Da Costa répond en ces termes : « Travailler la proximité, faire des liens avec les différents acteurs du terrain, garder une présence d'Eglise sur le quartier, créer de petites communautés croyantes, vivantes avec, par exemple, les partages d'évangile, des temps proposés pendant le carême, des groupes de paroles, voici les enjeux pour moi. Les défis ? Trouver des personnes motivées qui portent des projets, associer les habitants à notre démarche (beaucoup n'attendent rien

de l'Eglise !), se faire connaître : pour cela, nous participons aux braderies, à l'opération Immeuble en fête... »

Agnès Delepouille, diocèse de Lyon

*Missionnée depuis septembre 2004 par le délégué à l'apostolat des laïcs du diocèse de Lyon, Agnès Delepouille consacre la moitié de son temps à sa responsabilité de **coordinatrice de la Mission ouvrière et d'accompagnement de la JOC féminine sur les secteurs des 5^e et 9^e arrondissements de Lyon.***

Comme elle l'explique, « le contexte sociologique est différent selon les quartiers dont certains sont très populaires, comme celui de La Duchère : il compte environ 12 000 habitants, dont 26% sont touchés par le chômage. On recense plus de 30 nationalités avec une forte présence de la communauté musulmane. Parmi les projets urbains, des démolitions de barres et des reconstructions sont prévues, mais elles tardent à venir. La population est fragilisée, en voie de paupérisation.

D'autres quartiers sont plus résidentiels, ou en mutation déjà bien avancée, avec l'arrivée d'une population de cadres moyens, notamment de jeunes couples, sans racines lyonnaises. D'autres encore, dans le plein ouest lyonnais, sont plutôt rurbains, avec la présence d'une population riche et plutôt conservatrice.

L'histoire et l'implantation de la Mission ouvrière - des différents mouvements qui la composent- ne sont pas les mêmes, selon les quartiers et les paroisses.

La mission d'Agnès Delepouille comporte plusieurs dimensions :

- *la fondation : repérer et appeler des adultes et jeunes adultes susceptibles de se former à cette fondation.*
- *L'accompagnement : de ces relais locaux et des responsables appelés pour animer, accompagner à leur tour des clubs d'enfants en ACE, des équipes de jeunes jocistes...*
- *Le souci du lien avec les mouvements : des jeunes à l'ensemble du mouvement et de la fédération à la base locale.*
- *Etre coordinatrice de la mission ouvrière, c'est porter le souci de la mission de l'Eglise dans les quartiers populaires du secteur. C'est mettre en lien, permettre une collaboration avec les paroisses, les laïcs en mission ecclésiale. C'est participer à la vie pastorale, dans les paroisses, les doyennés pour que la vie sociale, associative et culturelle soit prise en compte par et pour l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.*

Quand on demande à Agnès ce qui l'a fait espérer dans cette mission, elle parle de « la confiance et de l'amitié qui grandit entre des jeunes jocistes ». Elle évoque aussi, longuement, les nombreuses personnes qui ont trouvé appui et espérance auprès de la JOC, de l'ACE, de la paroisse, de la Mission ouvrière...

Pour elle, « les enjeux de cette mission sont humains, ecclésiaux, pastoraux :

- *Que les familles, les adultes, les jeunes, les enfants des quartiers populaires se sachent aimés de Jésus-Christ. Pour cela, il faut que l'Eglise appelle des personnes issues de ces milieux pour vivre avec eux l'Evangile. Il faut leur faire savoir que Dieu a pris le parti des petits, des pauvres et des pécheurs.*
- *Ouvrir les chemins de la mission : aller vers, écouter, innover et proposer des lieux de dialogue et d'échange ; faire le choix de vivre au cœur des quartiers dits "chauds",*

- accompagner c'est-à-dire "marcher avec", être compagnon de travail ou de recherche d'emploi, de loisirs, de formation, d'échecs affectifs, de souffrance, de maladie...*
- *Donner à voir les merveilles que Dieu fait en son peuple, donner envie à d'autres de suivre les pas du Christ, rayonner de la joie puisée dans le cœur de Dieu et le service des frères, prier et célébrer.*
 - *Dans une société qui parle le monde, vibre à l'international, chante le multi culturel, compte en mondialisation, pense inter générations, réfléchit inter religieux... la Mission ouvrière est au cœur de ces rencontres et débats : des enfants d'origines différentes font club ensemble, des jocistes de toutes races et cultures bâtissent des projets, manifestent ensemble ; des membres de l'ACO travaillent au coude à coude avec des travailleurs immigrés, d'autres agissent avec les sans papiers...*
 - *Confrontés aux réalités de la société, nous devenons de plus en plus des fondateurs de réseaux, des couturiers du lien. »*

Michel Frère, diocèse de Bayonne

« Je suis en mission d'aumônerie des cliniques de Pau et en responsabilité auprès d'un collectif pour des bénéficiaires de l'aide alimentaire. J'accompagne également une équipe de l'Action catholique ouvrière.

Ma mission d'aumônerie m'est confiée par le diocèse, pour un temps plein, avec une responsabilité d'aumônier pour deux cliniques, et comme prêtre accompagnateur d'aumôneries de cliniques prises en charge par des laïcs. C'est avant tout une présence, une écoute, un temps offert à l'échange et à la prière.

Pour ce qui concerne mon engagement au sein d'un collectif alimentaire, c'est une présence à la vie d'une commune par une action humanitaire partagée avec 23 bénévoles et 7 associations. C'est une manière d'être comme chrétien présent à la vie de la cité, et plus particulièrement pour aider des personnes et des familles en grande difficulté à se retrouver, se ressourcer, se remettre debout.

Chacune de ces missions demande une grande présence, beaucoup de respect et d'écoute, et rester attentif aux "braises" qui sont encore chaudes et qu'il faut aider à rallumer.

Ce que j'en retire, c'est le constat de la nécessité de lieux offerts pour permettre aux "blessés de la vie" de prendre la parole, de "vider leur sac", et la joie vue sur bien des visages d'avoir été pris en compte et respecté. »

Pierre Raffin, diocèse de Toulouse

« La cité d'Empalot, sur notre secteur paroissial, abrite beaucoup d'immigrés. Il existe un réseau associatif assez important et l'idée a germé de créer un collectif de soutien aux sans papiers afin de les aider à connaître leurs droits et de les soutenir en cas de tracasseries policières. Deux religieuses et un prêtre sont venus rejoindre ce collectif, ce qui a suscité quelques questions au départ. C'est une chrétienne protestante, Jenny, qui a fait le pont.

Le bien fondé de cette initiative n'a pas tardé à se manifester car Alioune, un Sénégalais marié à une Française, a commencé à avoir des ennuis avec la police. Par deux fois nous avons réussi à temporiser son expulsion, le juge des libertés ayant reconnu des pratiques de contrôle au faciès et des tracasseries inutiles.

Pour obtenir ces maigres résultats, il a fallu des pétitions, comptant jusqu'à 3 000 signatures, des distributions de tracts, des manifestations de protestations... A chaque fois, cela a suscité de nouvelles rencontres avec des gens venues parler de leurs propres difficultés ou de celles de tel ou tel de leurs proches.

Une permanence a été créée et des contacts ont été pris avec d'autres comités de Toulouse, dont certains étaient soutenus par la Pastorale des migrants. Bien des chrétiens sont ainsi partie prenante de cette lutte, dont certains ont une parole officielle.

Notre archevêque, par exemple, est venu dans notre église de quartier pour une célébration officielle en présence d'autorités civiles. Le Père Le Gal n'a pas manqué, à cette occasion, de dire les réticences de l'Eglise par rapport aux tests ADN destinés à vérifier l'identité des candidats à l'immigration. A l'occasion de la Fête des Peuples, qui tombait le jour de la fête du Baptême du Christ, le P. Le Gal a rappelé la dignité d'enfants de Dieu de tout homme, même marginalisé ou rejeté pour son identité.

Une autre initiative chrétienne a trouvé écho dans notre comité : des religieux franciscains organisent le dernier mardi de chaque mois une prière silencieuse de protestation contre les centres de rétention. Cette manifestation toulousaine a eu les honneurs de la presse et le nombre des participants augmente chaque fois. Le style de cette protestation est impressionnant : le silence face à la souffrance qui touche aux profondeurs de la vie humaine, cet aveu des limites de nos actions, cette permanence du refus et de la fermeture du cœur.

Ces préoccupations ont fait leur chemin dans notre communauté chrétienne : articles dans le journal paroissial, prières universelles, questions posées par les uns et les autres... A l'échelon du secteur, l'enjeu est aussi de faire connaître ces préoccupations à des chrétiens plus aisés.

Peu à peu cette solidarité prend corps en Eglise :

- *la population a découvert à cette occasion que le témoignage des franciscains en faveur des exclus date du XIII^e siècle !*
- *des chrétiens de quartiers plus favorisés se sentent interpellés.*
- *certains découvrent la possibilité d'agir et la joie d'y prendre part.*
- *une communion profonde est ressentie entre des personnes qui ont des manières très diverses de croire et d'exprimer leur foi.*

Tout cela nous montre que Dieu n'a pas dit son dernier mot de son amour inconditionnel pour tout homme ; la perception de la gravité de nos engagements est notre manière de le rencontrer. L'ampleur du problème montre bien qu'il s'agit là de sa part d'une parole pour notre temps. »

Thomas Xavier, diocèse de Saint-Etienne

Thomas Xavier est animateur laïc en pastoral depuis 2003 à plein temps.

*Il s'occupe de **l'accompagnement diocésain de la JOC dans le département de la Loire** qui compte, en-dehors de Roanne, 7 fédérations, une trentaine d'équipes, 180 jeunes et une quarantaine d'adultes. Il est également **en charge de l'accompagnement de l'ACE à l'échelon du secteur de la Vallée du Gier (10 clubs, 50 enfants)**. En outre, il participe à l'équipe d'animation pastorale de la paroisse Saint-Ennemond-en-Gier.*

Le contexte socio économique n'est pas évident, notamment avec la fermeture, à Rive de Gier, de Duralex (plus de 100 salariés). Les fermetures du Palais de justice et de l'antenne d'EDF/GDF sont également en cours.

Pour Thomas Xavier, les enjeux et les défis sont les suivants : « Sur le diocèse de Saint-Etienne, nous avons un nouvel évêque, Mgr Dominique Lebrun. Il entame sa deuxième année. Après avoir fait le tour du diocèse au cours d'une trentaine de visites pastorales, il est sur le point de rédiger ses orientations pastorales. Nous l'avons invité à différentes reprises pour venir découvrir la Mission ouvrière et notamment les mouvements... L'enjeu réside là : faire connaître et reconnaître l'originalité et la pertinence des mouvements tels que l'ACE, la JOC, l'ACO...

Que ces mouvements sont bien d'Eglise et sont à juste titre une chance pour permettre à ceux qui se trouvent à sa périphérie de découvrir Dieu présent au coeur de leur vie, aux travers de pédagogies laissant place à l'initiation chrétienne...l'initiation à un mieux vivre ensemble. »

A propos de la JOC, Thomas Xavier précise que « l'enjeu est de tout faire pour accompagner au mieux les jeunes en responsabilité... Il faut faire en sorte que les jeunes jocistes soient des jeunes chrétiens responsables et impliqués n'ayant pas peur d'interpeller la jeunesse.... »

5/ Article paru dans le mensuel « Catholiques en France » de novembre 2007

« Un partenaire essentiel de la dynamique missionnaire »

En mai 2005, 800 délégués de la Mission ouvrière s'étaient retrouvés pour évoquer la question de l'avenir « plein d'espérance » de l'évangélisation dans le monde ouvrier. Deux ans plus tard, dans la continuité de cette précédente rencontre, la Mission ouvrière invite ses délégués et coordinateurs diocésains à participer à une session, à Chevilly-Larue (Val-de-Marne), les 17 et 18 novembre prochains (2007, ndlr). Les acteurs de ce service d'Église y témoigneront de leur conviction à voir, dans le monde actuel, un « temps favorable » pour la Mission à la lumière de la parole de saint Paul aux Corinthiens (2 Co 6, 2).

« En 2005, nos débats avaient donné naissance à quatre orientations : relier les différentes catégories dispersées qui sont concernées par la Mission ouvrière, intensifier notre mission d'éducation populaire, travailler en partenariat avec d'autres acteurs et forces d'Église, et mieux communiquer, rappelle le P. Maurice Carré, délégué national de la Mission ouvrière. Au cours de cette nouvelle rencontre, nous poserons un premier regard sur ces orientations et leur mise en place, et nous réfléchirons à nos futures actions. »

Du monde ouvrier aux milieux populaires

La Mission ouvrière a vu le jour en 1957 sous l'impulsion de l'Assemblée des cardinaux et archevêques (ACA), trente ans après la naissance de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et sept ans après celle de l'Action catholique ouvrière (ACO). Son objectif : « Soutenir, développer et coordonner l'engagement des chrétiens et l'annonce de l'Évangile dans le monde ouvrier », indique Mgr Michel Mouïsse, évêque de Périgueux et Sarlat, et membre du Conseil pour les mouvements et associations de fidèles. À la vitalité du mouvement ouvrier et syndical des années soixante ont succédé des périodes plus difficiles. « La société a évolué, constate le P. Carré. Je pense à l'industrialisation, à la mondialisation, à la transformation de l'Église, à la mobilité croissante. Les événements de mai 68 ont aussi eu des répercussions sur le mouvement ouvrier et l'Église. »

Aujourd'hui, la Mission ouvrière est à l'image de son public : fragilisée. Elle touche une population moins nombreuse et plus diversifiée. Si elle rejoint des cadres, des ouvriers, elle partage aussi la situation de chômeurs, d'immigrés sans papiers et de personnes en difficultés sociales et/ou familiales... Au monde ouvrier s'est greffé, depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, la problématique des milieux populaires. Pour mieux connaître ces publics et améliorer leur action, Mgr Mouïsse invite les acteurs de la Mission ouvrière à travailler davantage avec les instances d'Église engagées dans les mêmes réalités (catéchuménat, pastorale des migrants...) : « Ne restez pas entre vous ! », exhorte l'évêque de Périgueux.

Besoin d'écoute et souci missionnaire

Marie Birou est déléguée ACO pour la région Midi-Pyrénées. Plusieurs fois dans l'année, cette fonctionnaire convie ses collègues à un temps de partage. Ce temps de libre expression en trois étapes (voir, juger, agir) s'inscrit dans la tradition de l'Action catholique de « révision de vie ». « Chrétiens, mais aussi athées ou agnostiques, les participants témoignent de ce besoin d'écoute, affirme Marie Birou. Ces moments sont l'occasion de se livrer sur ce qui nous touche : la politique, le suicide d'un collègue, nos conditions de travail, nos souffrances, mais aussi notre espérance... »

« Dans la dynamique missionnaire d'un diocèse, la Mission ouvrière est un partenaire essentiel, estime Mgr Michel Mouïsse. Elle touche une population que nos instances d'Église ont souvent du mal à rejoindre. Son souci missionnaire peut être un aiguillon pour l'ensemble de la pastorale d'un diocèse. »

Un triple anniversaire

Créée en 1947, la Mission ouvrière fête cette année ses 50 ans. Un cinquantenaire célébré dans les diocèses, bien souvent en lien avec deux autres anniversaires : les 80 ans de la Jeunesse ouvrière chrétienne et les 70 ans de l'Action catholique des enfants, deux mouvements membres de la Mission ouvrière. Ainsi, dans le diocèse de Lyon, où l'événement sera fêté le 10 novembre, à Villeurbanne. « Ce triple anniversaire mettra en avant la réalité de la Mission ouvrière, estime André Saint-Cyr, coordinateur diocésain pour la Mission ouvrière. Ce sera une fête ouverte à tous où se retrouveront enfants et adultes des cités, mais aussi des villages pour témoigner de leur amour du Christ. » Les deux mille visiteurs attendus pourront y faire « l'expérience de la fraternité » en arpentant les espaces des différents acteurs pastoraux ou de la société civile (élus, associations...) présents.